

L'HOMME LIBRE

Organe de Combat pour l'Émancipation des Travailleurs

ABONNEMENTS

Intérieur : Un an, 4 francs; six mois, 2 francs; trois mois, 1 franc.

ADMINISTRATION :

14, rue Vésale, Bruxelles

ABONNEMENTS

Extérieur : Un an, 5 francs; six mois, fr. 2-50; trois mois, fr. 1-25.

Toujours les Explosions !!

Les explosions de Paris, l'arrestation en masse des anarchistes français et l'affolement qui s'est emparé de l'esprit public, sont mis à profit avec une manifeste complaisance par la presse de toute nuance pour représenter l'anarchie sous les aspects les plus horribles ou les plus absurdes, pour la défigurer, pour la calomnier.

Si nous avions, non pas quatre petites pages, mais des volumes à remplir, nous n'aurions pourtant pas assez de place pour relever toutes les saletés, les méchancetés et les bêtises débitées, à cette occasion, par la presse de l'ordre.

Nous devons nous contenter de citer un journal... républicain de chez nous, où M. Alfred Defuisseaux tonne véhémentement contre les anarchistes.

« Les anarchistes, dit-il, veulent tout détruire, tout renverser, tandis qu'au contraire les socialistes veulent élever et consolider l'édifice social, etc. »

Et encore :

« Le but que nous autres socialistes (?) poursuivons, c'est le suffrage universel, au moyen duquel nous ferons des lois. Les anarchistes, au contraire, ne veulent à aucun prix du suffrage universel; parce que, grâce à lui, on ferait de bonnes lois (sic!), parce que le nombre des mécontents serait diminué et qu'alors il ne resterait parmi les anarchistes que des assassins. »

M. A. Defuisseaux doit croire ses lecteurs bien bêtes, s'il espère qu'ils ignorent la raison pour laquelle les anarchistes ne veulent pas du soufflage universel; c'est non parce que « grâce à lui on ferait de bonnes lois », mais c'est parce qu'ils savent qu'on ne ferait pas de bonnes lois, qu'on n'en a pas fait là où le soufflage en question est pratiqué. C'est que les anarchistes savent que le nombre des mécontents peut bien augmenter, mais qu'il ne diminuera pas tant que durera le système capitaliste. Ces choses-là, dans le temps, les socialistes les savaient; maintenant ceux-ci ont tourné casaque, font des mamours au gouvernement, rêvent médailles de députés et indemnités analogues, et ces vérités-là il n'y a plus que les anarchistes qui les disent. Et c'est pour cela que les anarchistes veulent « détruire », tandis que les démocrasseux, qui usurpent le nom de

socialistes, veulent « consolider » l'édifice social, et c'est sans doute pour « consolider » cet édifice qu'ils accomplissent la sale besogne de vomir sur nous les méchantes injures contenues dans l'article cité.

Ceci soit dit à l'adresse non seulement de M. Defuisseaux, mais de tous les lâches gredins qui se ruent en ce moment sur nous, parce qu'ils nous voient attaqués et traqués comme des bêtes fauves par tous les gouvernements.

Nous devons cependant faire une exception — une honorable exception — pour un journal bourgeois italien, le « Don Chisciotte », de Rome, qui consacre aux récentes explosions un article que nous traduisons afin que, le lisant, nos grands lamas social-démocrates rougissent de leur cécité et de leur lâcheté. Le voici :

LA VRAIE DYNAMITE

Il n'y a pas de doute, après la dernière explosion, celle de la rue de Clichy, une forte préoccupation a saisi, non seulement Paris, plus encore que la France, l'Europe entière.

Ici, à Rome — la ville si calme, qui, l'an passé, à cette époque, accourait, après l'explosion, voir la poudrière et les enfants s'amusant à ramasser les cartouches chargées comme ils auraient ramassés des bonbons —, même à Rome, un sentiment, je ne dirai pas de peur ni de soupçon, mais d'incertitude se répand en ce moment, et beaucoup se disent déjà, quoique sans motif : Ne pourraient-ils pas commencer même chez nous ?

Il n'y a pas la moindre raison pour justifier une telle hypothèse; mais le fait qu'elle se présente prouve le grand retentissement que les explosions de Paris ont eu dans le monde.

Or, je me demande : Qu'est-ce donc que ces explosions qui jettent ainsi le désarroi dans les esprits ?

Mon Dieu ! Je ne dis pas que ce soient des choses belles et agréables; néanmoins il est étrange qu'une société qui s'habitue à regarder avec une relative indifférence les accidents de chemins de fer qui font des dizaines de victimes; les désastres des mines, où les morts montent à des centaines; les ruines produites par l'incendie de fabriques immenses; les explosions de gaz ou de poudrières; il est étrange, disons-nous, qu'une société, qui est devenue par nécessité insensible à toutes sortes de malheurs plus terrible les uns que les autres, soit prise tout à coup de panique à cause des trois incidents qui ont eu lieu, pendant un mois, à Paris. Et ces incidents, qui ne sont certainement pas amusants, à quoi se réduisent-ils ? L'effondrement d'un escalier, des carreaux cassés, quelques chambres à retapisser. L'effet me paraît être hors de toute proportion avec la cause...

Mais, dira-t-on, dans ce cas il ne s'agit pas d'un malheur terrible, mais accidentel; il y a là l'œuvre délibérée et méchante d'une secte politique.

En vérité, je suis tenté de croire que si cette secte — qui, depuis des années, nous menace de la ruine universelle — se contente de ne jeter que de gros pétards, elle ne pourrait pas se contenter de moins, et ses agissements me rassurent presque.

A part cela, n'y a-t-il pas l'exemple de cruauté accompli au nom de la patrie, et avec une persévérance et un effet bien plus formidable ?

Sans aller fouiller dans les volumes de l'histoire et sur les cartes géographiques, nous nous souvenons tous du brigandage qui a sévi pendant des années dans le midi de l'Italie, sous le drapeau de la religion et de la monarchie de droit divin. Or, le brigandage a commis des crimes vis-à-vis desquels le petit feu d'artifice des anarchistes parisiens est une mesquinerie. Mais alors, lorsque nous avions ici le brigandage, nous tâchions de le détruire, oui; mais nous ne nous épouvantions pas, et à peine l'Europe avait-elle la curiosité de lire, parmi les faits-divers des journaux, les actes de brutalité qui se produisaient chez nous. Pourtant c'étaient de vrais et terribles massacres accomplis sous un drapeau politique quelconque. Néanmoins le public ne s'en préoccupait pas; il n'y avait rien de l'affolement, de la panique qu'a produite aujourd'hui, à Paris, sans faire une seule victime, la triple explosion !

D'où vient la différence ? Voilà la question qui me paraît digne d'être soumise à l'analyse chimique bien plus que l'odeur laissée dans le cordon du portier d'une maison de la rue de Clichy !

Voici, à mon avis, où git la différence.

Le brigandage était, évidemment, un fait monstrueux, mais local; il se perdait et se renfermait entre les montagnes infortunées de l'Italie méridionale et n'avait pas de répercussion dehors, parce qu'il représentait non seulement une mission infâme, mais une cause morte.

Et tous étaient bien sûrs, au fond, instinctivement, que le brigandage n'aurait pas dépassé les montagnes et qu'un jour ou l'autre il aurait été vaincu, sinon par la nouvelle nation, en tous cas par la nouvelle civilisation. Tandis qu'aujourd'hui, c'est autre chose : en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, les riches, ceux qui se croient instruits, les dirigeants, se demandent effarés, à propos des explosions de Paris : « Songerait-on à faire de même chez nous ? »

Partout, également, passe le froid d'un triste pressentiment; on sent que l'adversaire formidable ce n'est pas un parti local ni national, ne demeure pas plus dans une place que dans l'autre, mais s'étend, se joint, s'organise, se lève et menace partout.

Remarquez encore que l'impression est plus grande que la réalité : ces anarchistes dont on semble avoir tant de terreur, sont peu nombreux, n'ont pas de vraies forces, et s'ils réussissent à jeter une boîte de dynamite et à s'enfuir, c'est tout. La Révolution élatant et se livrant dans les rues à ses furies, n'est encore qu'une phrase rhétorique. Sous la domination des canons, qui commandent aujourd'hui, on ne fait plus de ces révolutions-là. La Révolution sociale, n'en doutez pas, aura lieu d'une manière différente, moins sanglante, mais plus sûre; même dans la science de la révolte le peuple a fait son progrès.

Mais, à cause de cela, le phénomène me paraît plus intéressant et plus grave. Ces anarchistes sont peu nombreux, leurs exploits, jusqu'à présent, se limitent à quelques dégâts aux parois de trois maisons de Paris; néanmoins ils suscitent une panique universelle.

C'est bien ça. La vraie, la formidable dynamite, ce n'est pas celle qu'on a employée jusqu'à présent; c'est celle qu'on a introduite dans la tête des classes

instruites, aisées et dirigeantes, et les fait craindre, et leur ôte la sûreté d'elles-mêmes, et les a convaincues désormais, entièrement convaincues, qu'une explosion, bien autrement grave et formidable que celle de la rue de Clichy, se produira sous peu.

La propagande formidable, les idées révolutionnaires ne l'ont pas faite tant dans les fabriques, dans les villages, dans les arsenaux, mais dans les parlements, dans les palais, dans les bourses, dans les banques, partout où les dominateurs se réunissent. Dans tous ces lieux a pénétré, sans doute, un sentiment d'épuisement et de ruine inévitable, comme la conscience de la fin de leur propre vitalité; et ce sentiment augmente tous les jours, se propage, se manifeste dans les contradictions et dans les préoccupations des corps politiques, dans les effarements des capitalistes, et jusque dans les anxiétés — charmantes anxiétés — de nos femmes.

Il y a quelques jours, une de parmi les plus fières et les plus riches duchesses de la grande aristocratie romaine, en racontant la visite qu'elle avait faite dans un but de charité à certaines mansardes d'ouvriers, concluait en me disant :

— Je ne comprends pas que ces gens-là ne fassent pas la Révolution !

Voilà la dynamite vraie et terrible : la conviction qu'il y a des gens qui, un jour ou l'autre, peuvent être poussés fatalement à la révolte.

Tel est l'article d'un journaliste archibourgeois. Nous l'avons reproduit intégralement et nous nous sommes abstenus, nous nous abstenons de relever certaines appréciations que nous ne partageons pas. Le lecteur les aura remarquées lui-même. Mais, tel qu'il est, l'article doit donner à réfléchir à bien des gens. Ce n'est pas la dynamite qu'on craint, c'est la Révolution, c'est l'Anarchie, parce qu'on sent que cela est inévitable !

A NOS AMIS

Malgré tous nos efforts, le journal n'a pu paraître à son heure. Certains de nos dépositaires n'ayant pas réglé leur compte, le bilan du n° 35 s'est clôturé par un déficit de plus de 15 francs; en outre, l'expédition du présent numéro n'a pu s'effectuer que grâce à une avance de fonds que nous a faite un camarade.

Voilà pour la situation financière.

Nous entrons aujourd'hui dans notre deuxième année d'existence; si les camarades croient que notre organe a sa raison d'être, il est nécessaire qu'ils le soutiennent.

Nous ne faisons appel ici qu'à ceux qui, comme nous, sont d'avis que c'est le moment ou jamais d'éclairer le peuple.

Trop longtemps la masse n'a vu en nous que des incohérents poussant au massacre par amour du carnage, et cette masse nous fuyait instinctivement.

Il est temps de lui montrer sous son vrai jour l'idéal que poursuivent les anarchistes, c'est-à-dire leur aspiration large et sincère vers le bonheur commun. C'est là notre action et nous estimerions avoir fait œuvre utile et durable si nous parvenions à acquérir des sympathies à la cause humanitaire dont nous nous sommes constitués les champions.

Notre critérium déterminant notre avis sur un acte quelconque se produisant sera toujours dans l'avenir ce qu'il a été dans le passé : si l'acte est de nature à nous attirer les sympathies de la masse et s'il donne l'orientation des luttes futures, nous l'approuverons; si au contraire il tend à nous aliéner ces sympathies et par conséquent à faire abhorrer nos idées par le peuple, nous le considérerons comme mauvais et nous aurons la franchise de le proclamer BIEN HAUT. Fais ce que dois, advienne que pourra, telle est notre devise.

Que tous ceux qui partagent cette manière de voir continuent donc à soutenir l'organe qui, depuis un an, sapé dans ses fondements l'ignoble société bourgeoise, poursuivant ainsi l'œuvre de régénération à laquelle il s'est consacré.

Désirant paraître encore à la veille du 1^{er} mai, afin de seconder les groupes qui prennent part à cette manifestation, nous faisons appel aux amis qui nous soutiennent pécuniairement.

ENCORE AU SUJET DES EXPLOSIONS

L'Eclair ayant fait dire au compagnon Merlino des choses que celui-ci ne pense pas, notre ami a envoyé au directeur de ce journal la lettre suivante qu'il nous prie de vouloir reproduire :

« MONSIEUR,

« Je vous remercie de l'envoi de l'Eclair, mais je vous prie de vous souvenir que je n'ai pas prononcé, dans notre conversation, un seul mot concernant la Révolte, et que toute la citation de ce journal, avec les commentaires dont vous la faites suivre (exécution de Ravachol, anarchistes sérieux, Kropotkine, Reclus, etc.) n'est pas de moi. Encore, je ne vous ai pas parlé d'agents provocateurs en général, mais spécifiquement de Coulon, à propos de l'affaire de Walsall.

« Tout ce que je vous ai dit — et que je maintiens — c'est que, à mon avis, un double courant se détermine à présent chez les anarchistes, le courant terroriste et le courant révolutionnaire et que je suis dans le dernier.

« Je compte, monsieur, sur votre loyauté pour l'insertion de la présente dans un des prochains numéros de l'Eclair.

« Salutations distinguées.

« Londres, le 7 avril.

S. MERLINO. »

Maintenant quelques mots pour nous-mêmes.

Nous avons précédemment, écrivant après d'autres journaux, exprimé des doutes sur la sincérité révolutionnaire de Ravachol. Ces doutes aujourd'hui ne sont plus possibles. Les circonstances de son arrestation, sa conduite devant les sergots bas et hauts, tout prouve que Ravachol est un convaincu.

Lecteur, as-tu lu le Crime et le Châtiment, par Dostoïevsky? Un nihiliste arrive, par des raisonnements, à justifier le meurtre et il tue une vieille usurière, pour la dérober; il est amené à tuer aussi une pauvre femme, la sœur de sa victime prédestinée, mais ne fait pas usage de l'argent qu'il a emporté; enfin, va se livrer lui-même à la justice.

Ravachol a agi sans doute sous l'influence d'un principe, mais cela ne prouve point du tout qu'il a bien agi.

Certains gens n'ont entrevu qu'un côté de l'anarchie, le droit à l'existence, le droit même au bien-être qu'a tout membre de la société. L'autre côté, tout au moins aussi important, et qui pourtant est généralement négligé, c'est le principe de solidarité.

Ennemis de la bourgeoisie, nous sommes solidaires avec le peuple. Révolutionnaires, nous ne repoussons pas la violence, mais nous voulons l'employer contre nos ennemis. La vie de dix ou vingt ouvriers vaut beaucoup plus que celle d'un mesquin procureur.

La terreur est éphémère, on s'y accoutume. Nous voulons que le peuple se révolte, non pas qu'il s'effraie.

Le Noble Martyr

Après ces explosions dont les journaux ont fait tant de bruit, Alfred Defuisseaux ne pouvait se taire.

Il a parlé. Avec une belle indignation il s'écrie, dans le Suffrage Universel, s'adressant aux anarchistes : « Arrière! La saine morale socialiste n'a rien de commun avec des fous et des assassins! »

Le bon apôtre invoque contre nous la justice bourgeoise; disant que l'on fait subir un traitement aux fous et que l'on punit les coupables, il demande que l'on garde à vue les anarchistes.

Il nous semble que le noble Alfred oublie un peu vite son meilleur passé, celui qui lui a fait prendre l'aurore de martyr.

Pourtant, il n'y a pas des siècles: c'était en 1887, les fidèles partisans du Centre demandèrent par écrit aux anarchistes d'envoyer là-bas leurs orateurs les plus en vue, afin de faire la propagande et de provoquer une révolution. Jahn, entre autres, répondit à l'appel. Il eut, pour récompense, deux ans et demi de prison.

A cette époque, la dynamite éclatait tous les jours, faisant sauter des hôtels, détruisant des ponts, obstruant des routes, Alfred Defuisseaux ne désapprouvait pas cette tactique et ne qualifiait pas de fous et d'assassins les braves anarchistes.

A cette époque, des revolvers et des fusils ont été envoyés dans le Centre. Ce n'était pas, bien sûr, pour tuer des mouches. On appelait defuisseautiste ceux qui commettaient des attentats et terrorisaient ce pays par la dynamite. Alfred Defuisseaux ne les reniait pas.

Il ne les reniait pas, sans doute parce que leur propagande par le fait pouvait tourner à son profit personnel et servir ses vues ambitieuses.

Aujourd'hui, il appelle « pires ennemis » les anarchistes qui lui retirent le masque socialiste sous lequel il se présente au « peuple ».

Ce révolutionnaire, tonitruant qui aligne des mots creux et met des points d'exclamation au bout afin d'épater le « peuple », n'est même pas socialiste. Ce n'est pas lui qui parlera désormais de supprimer la propriété individuelle et le salariat.

Il croit bientôt arriver, avec l'appoint des petits exploités qu'il appelle « petits bourgeois », à la situation de gouvernant. Alors, il sera peut-être encore partisan de réformes démocratiques, mais seulement en principe, à la façon des opportunistes.

Et l'on attendra longtemps la réalisation du programme révolutionnaire. Rien ne sera moins pressé du moment que Defuisseaux aura réalisé pour lui ce « grand » principe : **Ote-toi de là que je m'y mette !**

Grâce beaucoup au bon sens et aux anarchistes, les camarades qui se sont laissés prendre aux rododromes du politicien Defuisseaux reviennent peu à peu à la raison qui doit nous réunir, non pas pour un « monsieur », mais pour la justice dont nous voulons le triomphe définitif. C'est pour cela que le noble martyr nous signale comme étant ses « pires ennemis ». Nous acceptons l'épithète comme un hommage rendu à notre sincérité et nous nous efforcerons d'en être toujours dignes.

NÉCESSITÉ ET BASES D'UNE ENTENTE

Le parti anarchiste — le mot ne doit choquer personne : il signifie seulement ici l'ensemble de ceux qui professent les principes anarchistes et travaillent à leur réalisation — a passé par des phases diverses et a pris des aspects différents dans les divers pays. A l'heure actuelle, comme tout le monde sait, il est presque entièrement communiste en France et en Italie, en partie communiste et en partie collectiviste en Espagne, tandis qu'en Amérique et en Angleterre il y a, à côté des communistes-anarchistes, des mutualistes et même des individualistes qui pourtant ne comptent pas dans le parti, car ils sont essentiellement anti-socialistes et défenseurs acharnés de la propriété individuelle. — Plus graves encore que ces différences théoriques sont les divergences pratiques qui existent entre anarchistes et socialistes (communistes et collectivistes), les uns étant partisans, les autres adversaires de l'organisation; les uns travaillant pour la Révolution immédiate, les autres confiant dans l'évolution pacifique ou attendant la Révolution d'une prétendue fatalité historique; les uns poussant à l'action collective et acceptant l'action individuelle seulement quand elle sert à préparer et provoquer l'insurrection des masses, les autres se bornant à préconiser l'action individuelle; les uns croyant que la Révolution doit être, de la part des initiateurs, une œuvre de dévouement et de sacrifice, les autres visant surtout à l'amélioration de leur sort personnel.

Or, tant qu'il s'agissait de combattre les partis bourgeois ou pseudo-socialistes, de frayer de nouvelles voies et de faire entrevoir d'autres solutions de la question sociale que celles données par les autorités, ces divergences ne nuisaient pas, au contraire; elles servaient à éduquer les esprits à l'indépendance et à montrer tous les côtés du problème. Aujourd'hui notre tâche est autre : la Révolution approche, les partis socialistes autoritaires se sont donnés définitivement à l'Etat, et nous sommes appelés à agir ou à nous éclipser. Il n'y a pas moyen de nous esquiver en une telle situation. Choisissons : ou devenir, nous les anarchistes, l'âme de la Révolution, ou nous résigner à voir le mouvement escamoté par une nouvelle nuée de politiciens.

Le moment actuel est particulièrement grave et décisif. Si nous jetons un coup d'œil sur la situation politique et économique des différents pays, nous ne voyons partout que grèves, émeutes, répressions, banqueroute prochaine. Les expédients inventés pour tromper et paralyser les masses ouvrières sont épuisés.

A force de promettre toujours et de ne tenir jamais leurs promesses, les chefs de gouvernement et les chefs de parti ont perdu toute confiance chez les travailleurs.

Au sein de tous les partis social-démocrates s'est formé un courant d'opposition qui vient vers nous. Si nous savons profiter de ce courant, entrer en contact avec les masses et nous joindre à elles définitivement, nous serons à même, dans un bref délai, de livrer à la bourgeoisie une bataille décisive. Mais il

faut nous entendre pour cela, car la tâche est grande, difficile, et demande une grande concorde et un effort extraordinaire.

Parlons franchement. L'anarchie n'a pas été toujours bien traitée par ses adeptes. Ainsi que le socialisme, rapetissé dernièrement aux proportions minimes d'une question d'heures de travail et de minimum de salaire, l'anarchie a été amoindrie, défigurée et rendue méconnaissable.

Une partie d'entre nous s'est mise à dogmatiser sur l'avenir, tranchant les difficultés avec des formules, tandis que d'autres se sont appliqués à voiler le but à atteindre, sous prétexte de ne pas vouloir préjuger l'avenir. — Il y en a qui ont écarté tout principe d'organisation — c'est-à-dire l'âme même, l'essence de l'anarchie, qui veut dire *société organisée sans autorité*. — Et s'étant ainsi réduits à l'action individuelle, ils ont élevé au rang de hauts exploits anarchistes des faits qui ont été commis toujours par réaction aux injustices sociales, mais qui, n'attaquant pas les causes des mêmes injustices, sont incapables de les détruire. L'attaque à la propriété du voisin, par exemple, ne constitue pas une attaque à l'institution de la propriété; de même que la lutte contre des personnes jouissant d'une certaine popularité n'est pas une lutte contre le principe d'autorité. L'action individuelle, bonne comme propagande lorsqu'elle éveille les sympathies des masses, est au contraire fort nuisible lorsqu'elle heurte leurs sentiments et lorsqu'elle leur apparaît inspirée par l'intérêt individuel.

Au surplus, elle ne peut pas se généraliser. Certainement, s'il pouvait se faire que tout le monde se refusât à payer son terme et les impôts, à faire son service militaire, à obéir aux injonctions de l'autorité, la conséquence nécessaire serait la Révolution. Mais cela n'est guère possible: il n'y a que quelques individus qui peuvent agir ainsi, grâce à la situation exceptionnelle dans laquelle ils se trouvent et à certaines qualités personnelles; et encore ceux-là ne se révolteront-ils pas tous les jours, ni dans tous les actes de leur vie. Quant à la masse, elle ne conçoit que la révolte collective, et, dans ce cas, ce n'est pas contre le paiement d'un impôt ou du loyer qu'elle s'insurgera, mais pour son émancipation complète.

Ajoutons qu'il y a des faits — tels que le vol — qui, lorsqu'ils ne sont pas justifiés par une grande nécessité, loin d'être approuvés et imités par les masses, isolent, au contraire, ceux qui les font, les entourant de méfiances et de haines. En effet, là où cette espèce d'action individuelle a prévalu, les anarchistes se sont trouvés séparés des masses, incapables de tenter le moindre mouvement, et leurs rangs ont été envahis par des gens qui auraient mieux été à leur place parmi les bourgeois et les exploités de l'ouvrier.

Le but immédiat des partisans de l'action individuelle comme but à elle-même, est l'amélioration du sort de l'individu. Le but immédiat des socialistes étatistes ce sont les réformes législatives. Notre but immédiat à nous c'est la Révolution sociale. Naturellement, ceux qui visent à l'amélioration de leur position personnelle, prétendent que lorsque chacun aura obtenu des avantages sur son bourgeois d'en face, la question se trouvera résolue pour tout le monde, de même que les socialistes d'Etat prétendent que, de loi en loi, de réforme en réforme, on débarquera dans le plus parfait des mondes possibles. Mais nous savons que les réformes promises ne seront pas réalisées, ou que, même réalisées, elles n'amélioreront le sort que d'une catégorie d'ouvriers aux dépens des autres. Et nous savons également que tout ce qu'un individu gagne dans la société actuelle, d'autres le perdent; et que si on arrivait individuellement à dépouiller tous les bourgeois, on ne ferait que les remplacer. Nous ne voyons donc qu'une issue, la Révolution; nous nous séparons nettement aussi bien des réformistes que des dits partisans de l'action individuelle, car nous croyons qu'il faut subordonner tout autre intérêt à la Révolution, lutter contre tout ce qui la retarde et contre tout ce qui pourrait nous réconcilier avec l'ordre de choses actuel. A la vérité, nous sommes séparés depuis longtemps des réformistes; quant aux partisans de cette espèce d'action individuelle de laquelle nous avons parlé, le moment est venu de rompre complètement avec eux. Rien ne nous lie. Il est évident que puisqu'ils n'admettent ni organisation ni action collective, nous n'avons rien à faire ensemble. D'un autre côté, le genre de propagande qu'ils poursuivent est plutôt fait pour nous aliéner les sympathies des masses que pour les gagner. Le peuple, dans son bon sens, ne comprend pas qu'on puisse aboutir au socialisme en passant par le *bourgeoisisme* de l'appropriation individuelle.

Si sur le terrain pratique nous sentons le besoin de

nous séparer nettement de ceux qui, tout en s'appelant anarchistes et révolutionnaires comme nous, prêchent ou pratiquent l'isolement et le *chacun pour soi*, il est à peine nécessaire de dire que nous sommes, en théorie et en pratique, aux antipodes des anarchistes individualistes. Nous — communistes et collectivistes — nous sommes avant tout socialistes, c'est-à-dire que nous voulons détruire la cause de toutes les iniquités, de toutes les exploitations, de toutes les misères et de tous les crimes — la propriété individuelle.

Les anarchistes individualistes, au contraire, veulent la maintenir en la regardant comme partie intégrante de la liberté humaine. Etrange liberté que celle qui consiste d'un côté dans l'esclavage, de l'autre dans la domination et dans l'exploitation! Il est vrai que les anarchistes individualistes prétendent qu'en ôtant tout lien à la liberté individuelle, en détruisant l'engin d'oppression qui est l'Etat, il en résulterait naturellement un régime sinon d'égalité, du moins de justice. Mais justement, tant que durera la propriété individuelle, ou quelle pourra se reproduire, il y aura toujours quelque chose de l'Etat. Les possédants s'arrangeront toujours de façon à tenir soumis les travailleurs; la police publique supprimée, ils constitueront une police privée (comme celle de Pinkerton aux Etats-Unis); et le gouvernement sera toujours eux. Ce n'est qu'en supprimant en même temps propriété et gouvernement qu'on les fera disparaître réellement. Tout reste de propriété amène nécessairement un reste de gouvernement, et réciproquement le moindre vestige de gouvernement donnera lieu à des exploitations, à des usurpations, partant à la reconstitution de la propriété individuelle. (A suivre.)

LES ESTAMPEURS

Il est décourageant que l'on trouve nécessaire de discuter sur ce sujet, mais il faut couper net les tentacules de ces nouveaux ennemis, les estampeurs, car la répétition des faits suggère un entendement. Cette exploitation des camarades fait plus de tort à la propagande que tous les efforts des gouvernements réunis, et les ravages qui en sont le résultat sont souvent irréparables. Sachons donc nous sauvegarder de cette nouvelle iniquité qui, en se propageant parmi les recrues de révoltés ignorants, ou bien parmi ceux qui ne se sont pas débarrassés des défauts de la société actuelle, deviendrait, comme quelques-uns de ses apôtres le prétendent, une *tactique de propagande*; car il est futile de discuter de la dignité de leurs actes avec ces soi-disant *propagandistes*, qui sont des individus sans préjugés, des vulgaires brigands qui pratiquent le *faits ce que veux* dans la société d'aujourd'hui aux dépens des camarades de lutte qui doivent satisfaire, aux caprices de ces messieurs. Oui, caprices, car cette aristocratie des révoltés n'est pas faite pour travailler. Quand ils arrivent dans un endroit c'est pour faire de la *propagande* et voilà tout.

Admettant que le travail, aujourd'hui, soit un esclavage moral et physique qui dégoûte la totalité des prolétaires, ce n'est pas une raison pour qu'une clique d'individus viennent dans un groupe quelconque pour exploiter, sans trêve ni merci, les membres du groupe. Si l'expropriation les chatouille, qu'ils aient le courage de prendre ouvertement là où il y a de trop, en revendiquant hautement leur droit à la vie.

Prenons un groupe nouvellement formé pour exemple: voilà un ou plusieurs individus, entièrement étrangers, qui viennent et, en se réclamant à tort et à travers de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils veulent faire, englobent la croyance des camarades qui, s'ils s'étaient donné la peine d'approfondir les actions et les preuves de ces gaillards-là, n'y auraient trouvé en général que bassesse, lâcheté et mesquinerie.

Tous les moyens leur sont utiles, à ces indigents, pour soutirer les fonds de la propagande, pour atteindre leur but qui n'est autre que celui de n'importe quel bourgeois d'aujourd'hui: le parasitisme; ce n'est pas seulement l'exploitation des camarades qui résulte de leurs agissements, mais c'est aussi la discorde dans les groupes. Ils casseront du sucre sur le dos de celui-ci pour salir tel autre, de sorte que les membres d'un groupe sont désorganisés et ne peuvent plus entreprendre rien d'important, car il y a toujours des camarades qui, sans méchanceté, mais par faiblesse, se laissent monter le coup par ces merles blancs qui, après avoir fait toutes leurs saloperies petites et grandes, détalent au plus vite pour d'autres parages, laissant derrière eux leurs nombreuses victimes.

L'effet d'un pareil acte sur un nouveau prosélyte

qui, plein d'enthousiasme, subvient aux besoins de ces *louables propagandistes*, est apparent. Il se fait une belle opinion des anarchistes; après sa désillusion, il se décourage, en a plein le dos, et, sans calculer le tort qu'il fait, répand l'histoire autour de lui à la grande satisfaction de nos ennemis.

Il est évident que quand on a affaire à un compagnon inconnu, on ne peut exiger de lui une explication de ses actes, un passeport anarchiste; mais au moins on pourrait s'informer de lui, vu le mal qu'on peut causer en l'introduisant auprès des camarades et dans les groupes, car ne sont pas anarchistes tous ceux qui le disent.

Le simple fait que les anarchistes ne font pas appel à la loi pour contrecarrer l'individu coupable, qu'ils qu'ils ne lui fichent même pas la tripotée qu'il mérite, ne trouvant dans ce moyen qu'une simple vengeance sans fruits, ce simple fait attire de nombreux personnages, escrocs de tous genres, qui n'ont pas le courage de risquer leur peau, leur liberté et de s'en prendre à ceux qui leur retiennent le nécessaire, les capitalistes, les exploités, mais qui descendent aux mesquineries lâches et indignes, pour vivre aux dépens des prolétaires. Ce sont de vils jouisseurs ni plus ni moins.

Donc, traitons-les pour ce qu'ils sont, comme n'importe quel parasite. Soyons plus prudent et ne nous méfions pas de tout le monde, car alors il n'y aurait plus de solidarité possible et de nombreux et excellents compagnons seraient soupçonnés à tort; être bon et généreux est une qualité inestimable, mais être trop bon c'est être bête.

Quel remède pourrions-nous employer pour réagir efficacement contre l'influence pernicieuse que laissent les actions des estampeurs. Le seul, à notre avis, serait que chaque compagnon qui présente un individu quelconque, dans un groupe ou à d'autres camarades, soit moins précipité dans son appréciation du caractère de cet individu, que sa réflexion ne soit pas superficielle et qu'un compagnon qui serait certain d'avoir découvert quelque chose de louche dans ses actions en donne immédiatement connaissance aux autres dans le seul but de les mettre en garde.

Cela a l'air d'être un code de moralité, mais il n'en est rien; envisageant la chose sur toutes ses faces, il est admissible qu'il faut venir à un expédient préventif quelconque, car nous ne voulons pas recevoir une gifle sur une joue, et tourner la tête pour en recevoir une autre.

Les tentations et la corruption du milieu sont assez d'obstacles, sans que le découragement, qui en résulte chez les victimes, ne s'en mêle. Nous ne voulons pas nous poser en moralisateurs — nous l'avons déjà dit —, mais nous cherchons le moyen le meilleur et le plus pratique pour arrêter la désorganisation des groupes. Il est irréfutable que les idées anarchistes ont assez de virilité pour résister au mal que pourraient causer les actes méprisables des estampeurs, mais néanmoins nous voulons éviter la désorganisation, le découragement, qui pourraient succéder au passage des *propagandistes* de profession. Nous serons bons, généreux, tout en étant clairvoyants. Il pourra nous arriver, aussi bien qu'à d'autres, d'être exploités à notre tour, mais ce ne sera pas manque de précautions, car la précaution est absolument nécessaire. Il n'y a pas à en démordre, quand on trouve un mouchard dans notre milieu, on l'expédie carrément; agissons de même avec les estampeurs, car de l'estampage à la mouchardise il n'y a pas loin.

En résumé, nous ne pouvons voir la différence entre l'estampage des restaurateurs ou autres et celui des compagnons; le début se fait chez le restaurateur, et pas à pas, tout en descendant l'échelle, il arrive que l'estampeur perd toute idée de justice et qu'il tombe dans les dernières épaves de la corruption. Il devient simple voleur, jouisseur de la société actuelle, escroc de n'importe qui, sans distinction, employant le mensonge, la lâcheté, la tromperie pour atteindre son but.

Nous le répétons: pour les grands principes, il faut de grands moyens, et, certes, ceux-ci n'en sont pas. (Le Réveil des Mineurs.)

LE PRIX DE L'ARGENT

Le prix de l'argent, ce que peut représenter de joie un argent bien gagné, les prodiges qu'accomplissent les bonnes gens avec une somme qui, en d'autres mains, serait gaspillée inutilement... Il y a à Paris des existences admirables sous ce rapport. Je me rappelle une brave femme qui éleva quatorze enfants, tous propres, tous bien tenus et débarbouillés dès le matin. Elle faisait des ménages pour

supplément à l'insuffisance du salaire du mari. Ce salaire, en effet, ne reparaît jamais intact à la maison.

Un jour, par quel hasard je l'ignore, le mari apporte la paye complète. La pauvre femme court au marché et perd l'argent... Jamais de ma vie, je n'ai contemplé de douleur plus poignante; je vois encore cette poitrine de femme du peuple secouée par les sanglots sous sa camisole, le désespoir de cette malheureuse mère qui rêvait déjà avec cet argent à des souliers napolitains, à des jupes, à des bas pour toute la marmaille. C'était fatal, s'écriait-elle, il était dit que la semaine n'arriverait jamais tout entière à la maison!

— Maman, maman, ne te déssole pas, criait une des petites filles, je pilerai des pavés!

La pauvre petite, en effet, avait eu une idée ingénieuse: elle prenait un pavé, le mettait en poussière et vendait le grès aux voisins pour nettoyer les poteaux. Quand elle avait vendu pour deux sous de grès, elle les portait directement au porteur d'eau pour qu'il montât une voie d'eau et épargnât ainsi à la mère, déjà vieille, la peine d'aller jusqu'à la fontaine de la rue de Sévres.

J'entends d'ici comme un coassement énorme. Ce sont des baronnes, toutes sortes de baronnes en *an*, en *ein* ou en *er*, Bechman, Lechmann, Staffmann, Wanheim, Wirweiller ou Zevyller qui se tordent de rire, qui font froufrouter, onduler, frissonner des robes de satin, de dentelles, de crêpe de Chine, des robes couleur aurore, crépuscule ou vieil or. « Comprenez-vous cela, mon cher duc, des gens... ah!... ah!... des gens qui comptent par deux sous, hou... hou... Mon mari a fait dernièrement un coup sur les cafés... hé... hé... hé... Accaparement et fausse nouvelle... Le grand jeu!... et cela lui a rapporté cent millions... et me procure en outre l'honneur de vous avoir chez moi. »

Ah! baronne, baronne, si les ouvriers n'étaient pas si lâches, s'ils avaient encore pour la vie le mépris des hommes d'autrefois, nous irions rendre visite à votre mari sans avoir besoin d'une invitation sur vélin... et votre mari, je vous jure, blémirait s'il nous voyait entrer tout à coup...

ED. DRUMONT.

Mouvement international

Belgique. — *L'Homme libre* est poursuivi en la personne de son imprimeur, bien qu'il paie patente à ce titre et qu'il ait un matériel typographique, parce qu'il n'a pas de presse.

D'après l'article 299 du Code, invoqué pour exercer ces poursuites, avoir un atelier typographique, imprimer sans le concours d'une presse ou n'en point posséder, est un danger pour « l'ordre social » vis-à-vis duquel — les magistrats ont dû le remarquer — nous ne montrons pas le moindre enthousiasme.

Pourquoi ne poursuit-on pas quantité de journaux — non révolutionnaires — que nous pourrions signaler comme étant absolument dans notre cas?

Cette question est naïve, peut-être!

— Les compagnons français Pichancourt, Voyer et Gauthier et le compagnon italien Gresti sont expulsés par ordre du gouvernement. C'est la continuation des mesures arbitraires à l'ordre du jour, visant le délit d'opinion.

Nos sympathies aux camarades.

— Dimanche, à 11 heures du soir, un attentat a eu lieu à Seraing. On a déposé sur le seuil de la maison de M. Munster, contre-maître des hauts-fourneaux, à Cockerill, deux fortes cartouches de dynamite, qui ont fait successivement explosion, à quelques instants d'intervalle, avec un bruit formidable que l'on a entendu jusqu'à Angleur. La porte, les montants et toutes les vitres des fenêtres voisines ont été brisés.

— Une centaine d'ouvriers ont été renvoyés lundi du charbonnage de Lonette, à Retinne, pour défaut d'ouvrage et abandon de certaines couches. Il paraît que 10 ouvriers ont également été congédiés de la houillère de Wernster pour affiliation à un syndicat.

France. — Notre confrère *l'Endehors*, sous la plume de Zo d'Axa, vient de faire, dans son dernier numéro, un appel en faveur des enfants des arrêtés. Cet appel, qui est en même temps un réquisitoire contre la lâcheté bourgeoise, donne une certaine signification aux souscriptions qui lui arrivent et dans lesquelles nous sommes heureux de remarquer nombre de jeunes artistes et littérateurs.

— La police de St-Etienne a saisi mardi matin, à la gare de Châteauroux, un ballot contenant 10,000 manifestes anarchistes adressés de Lyon aux com-

pagnons stephanois. Dans ce manifeste, les camarades font l'apologie des victimes de Xérès.

Le manifeste se termine ainsi: « Battus et emprisonnés par milliers en Europe, pendus à Chicago, étranglés à Xérès; les anarchistes savent que toute cause juste a eu ses martyrs.

» Qu'importent les persécutions et le sang répandu; il y aura toujours des hommes de cœur dans le peuple pour continuer la lutte et faire triompher la justice pour laquelle sont morts les frères de Xérès. »

Angleterre. — Trois détectifs et deux inspecteurs de la sûreté ont arrêté le compagnon Mowbray, éditeur du *Commonweal*, journal anarchiste.

La femme du compagnon Mowbray était morte quelques heures avant l'arrivée des policiers. Le deuil et la désolation qui frappaient notre ami, ne les a pas empêchés d'accomplir leur malpropre besogne. Ils ont fouillé dans son bureau où ils ont saisi des brochures, déjà mises en page, tous les paquets de manuscrits sur le marbre et toutes les épreuves conservées aux archives.

Espagne. — Dans la zone minière de l'Inarès la propagande anarchiste prend des proportions redoutables. Les anarchistes sont résolus et l'on craint des soulèvements. Les autorités ont demandé des troupes.

A Alicante, un capitaine (?) belge a été arrêté pour démonstration anarchiste.

A Barcelone, on a arrêté un travailleur accusé de complicité dans les dernières explosions.

Les dépôts de dynamite sont constamment surveillés.

A Alcoy, les anarchistes ont décidé de contribuer, par cotisations, à la propagande du parti.

Le procès des anarchistes continue activement, mais la plus grande réserve est gardée.

Une perquisition opérée à Cadix chez un ouvrier du parti a amené la découverte de documents anarchistes et de deux petites caisses contenant une poudre noire. Cet ouvrier a disparu. Sa femme a été arrêtée.

— La police et la magistrature, dit *la Révolte*, nous donnent de bien beaux exemples. On vient de découvrir à Brihuega que depuis un temps immémorial on relâchait les prisonniers la nuit pour les mettre à même de voler les bourgeois paisibles et revenir le matin partager avec les geôliers. On s'imagine peut-être que le gouvernement s'en est ému! Oh bien peu! Il se contente de déclarer que lui n'y est pour rien et que malheureusement il ne peut sévir parce que les employés de la prison de Brihuega sont « inamovibles! » Tout comme les Toutée et les Beaurepaire! Les journaux cléricaux en prennent occasion pour dire que désormais les prisonniers devraient être confiés aux prêtres! Sans doute afin que ces derniers à leur tour aient leurs petits profits dans le pillage nocturne!

— Une dépêche de Madrid, reçue par le *Temps*, annonce que, le 1^{er} mai, toute démonstration sur la voie publique sera interdite. Depuis les exécutions de Xérès, une grande effervescence règne dans tout le pays. Le gouvernement tentera en vain la répression ou la conciliation. Le peuple est prêt pour la lutte. Il vaincra ses oppresseurs.

Italie. — Il se confirme que le gouvernement a pris l'initiative d'une conférence internationale contre les anarchistes. Des communications confidentielles ont été échangées entre les polices des différents pays au sujet des arrestations et des papiers saisis.

Il convient ici de mettre en garde les compagnons contre un manifeste, soi-disant anarchiste, qui vient d'être imprimé à Lausanne et dont les exemplaires, en grand nombre, sont expédiés dans tous les centres ouvriers de l'Italie. Ce manifeste préconise un comité révolutionnaire international qui se tiendrait à la disposition de ceux qui « voudront s'insurger et qui auront la force d'âme de donner le signal de la révolte pour leur donner des instructions tactiques et topographiques, des manifestes et des secours.

Nous engageons nos camarades à se méfier de ce manifeste qui pourrait très bien être le fait d'agents de la police secrète...

Le passage que nous citons ci-dessus peut servir à dresser des listes de proscription où seraient inscrits les imprudents qui auraient écrit de confiance à ce comité.

— La police de Livourne a fait des perquisitions dans cinquante maisons habitées par des anarchistes. Des revolvers et des cannes à épée ont été saisis.

On prend partout des mesures extraordinaires en vue du 1^{er} mai.

BOITE DU JOURNAL

M. Gustave De Keukelaere, directeur de fabrique, à Alost, nous prie de faire remarquer qu'il n'est pas le « Gust. de Keuk. à Alost », souscripteur d'une somme de 25 centimes en faveur de la propagation de notre journal.

— L'« Hypolite N. », souscripteur de 0.25 en faveur de la propagande anarchiste, n'a rien de commun avec l'« Hypolite Nyst », chaussée de Moorsel, à Alost, qui proteste, bien inutilement à notre avis, contre l'abus que l'on aurait fait d'un prénom ne s'écrivant même pas comme le sien et d'une initiale commune à bien des Hypolite.

COMMUNICATIONS

Morlanwelz. — Dimanche 24 avril, à 3 heures de l'après-midi, réunion des anarchistes du Centre.

Ordre du jour: 1^o Propositions diverses; 2^o Causerie contradictoire.

— Samedi 23 avril, à 8 heures, réunion du groupe L'HOMME LIBRE, au local habituel.

Petite correspondance

Bazancourt, T., Gouy; M., Croyère; R., Barcelone; D., Ploesti; P., Algérie. — Reçu timbres et mandats.

Charvot, Suisse. — Nous n'avons pas reçu de réponse à notre lettre. Veuillez envoyer une page de la brochure, afin que nous puissions établir un prix exact. Attendons impatiemment réponse.

Progres, seul journal en langue russe publié en dehors des domaines du Tzar; paraît toutes les semaines, 265, Broome street, New-York.

Souscription du n° 34

Bruxelles, 12 mars. — L. D., 0.50; D. A., 0.30; G. D., 0.50; G. F., 0.50; L. P., 0.25; Un révolté, 0.28; Beg., 1.00; Log., 0.50; Lelong, 0.50; Henri, 0.50.

Bruxelles, 19 mars. — Deg., 1.00; Henri, 0.50. Souscription Herman: Un anarchiste d'Hoylaert, 1.00; Pour que les exploités chocolatiers créent de l'aim, 1.60; Le premier type de la rue Picard, 4^{me} versement, 1.00. — Total des 3 listes: 9.93.

Roumanie, 8.00; S. M., Angleterre, 6.25; Paul, Algérie, 25.00.

BILAN DU N° 34

RECETTES :	
Excédent du bilan du n° 33	1.73
Vente et abonnements	17.56
Souscription Bruxelles	9.93
» Roumanie	8.00
» Angleterre	6.25
» Algérie	25.00
Total :	68.47
DÉPENSES :	
Expédition et correspondances	14.36
Frais d'impression	41.00
Total :	55.36
Excédent au 6 mars :	13.11

Souscription du n° 35.

Bruxelles, 26 mars. — Bail., 0.50; Lucie, 0.50; Henri, 0.50; Manuel, 0.50; Legrand, 0.50; G. D., 1.00; Charles 1^{er}, 0.20; Léon, 0.50; Clément, l'homme libre, 0.50.

2 avril. — Legrand, 0.50; Henri, 0.50; Léon, 1.05. — Total des 2 listes: 6.75. Roumanie, 5.00.

BILAN DU N° 35

RECETTES :	
Excédent du bilan du n° 34	13.11
Vente et abonnements	20.20
Souscription Bruxelles	6.75
» Roumanie	5.00
Total :	45.06
DÉPENSES :	
Expédition et correspondances	15.33
Frais d'impression	45.00
Total :	60.33
Déficit net	15.27

Le gérant : F. PINTELON.

A. LONGFILS, IMPRIMEUR, 14, RUE VÉSALE, BRUXELLES